

par Pierre Ducrey, Pascal Friedemann et Elena Mango

Les points les plus marquants de l'année 1994 pour l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce furent les suivants: la réalisation de deux fouilles intéressantes, sur l'acropole et dans le gymnase nord, la poursuite de recherches sur le matériel archéologique dégagé lors de campagnes précédentes, la présence sur le site de plusieurs étudiants avancés et jeunes archéologues suisses, enfin le déroulement d'un cours de troisième cycle romand à l'Université de Lausanne, conclu par un séjour de quatre jours à Erétrie. L'Ecole suisse d'archéologie a eu la douleur de perdre le 6 juin 1994 l'un des membres du Conseil de sa Fondation de tutelle, M. José Dörig, professeur d'archéologie classique à l'Université de Genève.

#### *Activités dans le terrain*

Les activités dans le terrain se sont réparties en trois secteurs: les maisons d'habitation du Quartier de l'ouest (Karl Reber), l'acropole (Pascal Friedemann), enfin le gymnase nord (Elena Mango). On trouvera plus bas les rapports rédigés par Pascal Friedemann et Elena Mango.

#### *Travaux dans le Quartier de l'ouest*

Durant la période du 25 juillet au 12 août, Karl Reber a conduit divers travaux d'aménagement de l'une des zones fouillées par lui de 1990 à 1993: démontage de bermes, remblayage de sondages, nettoyages. Les murs conservés devront encore faire l'objet de mesures de protection, sous peine de disparaître dans les années à venir. Avec ces travaux s'achève une longue étape de fouilles conduites par l'Ecole suisse d'archéologie dans le Quartier situé entre le musée et la Porte de l'ouest. Rappelons que c'est sur ce secteur que s'était portée l'attention des fouilleurs suisses dès leur première campagne, au printemps 1964. Pour l'essentiel, le dégagement des maisons d'habitation de cette zone avait été conduit par Christiane Dunant et Jean-Michel Gard, avant la reprise du chantier par Karl Reber en 1987. Karl Reber a déposé en septembre 1994 auprès de la Philosophische Fakultät I de l'Université de Bâle le manuscrit de la publication des maisons classiques et hellénistiques du Quartier de l'ouest dans le but d'obtenir son habilitation. Il a soutenu

son habilitation avec succès le 9 février 1995. La publication finale du quartier d'habitation ouest paraîtra prochainement dans la série Eretria sous le titre «Klassische und hellenistische Wohnhäuser von Eretria».

#### *Activités diverses dans le site*

Comme chaque année, l'ensemble des ruines dégagées au cours des 30 dernières années par l'Ecole suisse d'archéologie a fait l'objet d'un désherbage systématique et de diverses mesures d'entretien. Les travaux d'entretien les plus importants ont été conduits dans le pavillon de la Maison aux mosaïques.

#### *Travaux au musée d'Erétrie*

Plusieurs archéologues ont poursuivi des recherches au musée. Les travaux portaient sur le matériel dégagé par les fouilles et allaient de la céramique géométrique aux monnaies de fouilles. Notons en particulier les activités suivantes:

Sandrine Huber, avec le concours d'Irène Burch (Université de Fribourg) et de Nina Mekacher (Université de Berne): étude du matériel du dépôt votif du sanctuaire d'Apollon

Jacqueline Studer et Isabelle Velarde, archéozoologues: en collaboration avec Sandrine Huber, étude des ossements trouvés dans le dépôt votif du sanctuaire d'Apollon

Thierry Châtelain: étude du matériel de la tour du port, en vue de la rédaction d'un mémoire de licence de l'Université de Neuchâtel, soutenu en automne 1994

Ingrid R. Metzger: étude du matériel céramique trouvé dans l'édifice IV (fouille de Karl Reber)

Olympia Stefani: classement préliminaire de la céramique des fouilles de l'acropole

Kristine Gex-Morgenthaler: étude du matériel de la fouille Bouratza (1981-1982)

Monica Brunner: étude des monnaies trouvées dans les fouilles suisses

Esther Schönenberger: étude des anses d'amphores.

### *Appartement d'Athènes*

Comme ces années écoulées, un certain nombre de professeurs et de chercheurs ont séjourné dans l'appartement de l'Ecole à Athènes. Mentionnons les professeurs Walter Burkert (Université de Zurich) et Denis Knoepfler (Université de Neuchâtel), ainsi que le professeur Christophe Clairmont. Sandrine Huber, au bénéfice d'une bourse du Fonds national, a séjourné dans l'appartement d'octobre 1993 à mai 1994. A plusieurs reprises, l'appartement a servi de logement aux fouilleurs actifs à Erétrie.

Les frais de fonctionnement de l'appartement d'Athènes sont pris en charge pour l'essentiel par les contributions des universités suisses et par un subside de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

### *Maison de fouilles à Erétrie*

A Erétrie, la maison de fouilles, rénovée en mai-juin 1993, a été occupée en permanence d'avril à octobre par les archéologues actifs sur le site. Le professeur Mervyn Popham et son équipe (Université d'Oxford/Ecole britannique d'Athènes) ont été les hôtes de la maison durant quelques semaines en avril 1994.

Comme les frais de fonctionnement de l'appartement d'Athènes, ceux de la maison de fouilles à Erétrie sont pris en charge pour l'essentiel par les contributions des universités suisses et par un subside de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

### *Travaux de dessin en Grèce*

Elena Lambrinou, dessinatrice rattachée à l'Ecole à mi-temps, a notamment exécuté les travaux suivants:

- dessins de vases et d'objets divers provenant des fouilles
- relevés de structures durant les fouilles sur l'acropole et au gymnase
- dessins en vue de publications, en particulier en vue de la publication des maisons du Quartier de l'ouest.

### *Etat des publications*

Antoinette Charon et Pierre Ducrey, EAA Suppl. 2, 2 1971-1994, 494-497 s.v. Eretria.

Pierre Ducrey, Erétrie entre l'Est et l'Ouest, dans: Mesopotamian History and Environment. Occasional Publications II: Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon de Meyer (1994) 439-453.

Sous la direction de Denis Knoepfler, les recherches en vue de la publication des *Testimonia* se poursuivent, avec l'appui du Fonds national.

Les travaux de Philippe Mottet, de l'Université de Berne (mémoire de licence sur la céramique d'un puits de l'Edifice 2), s'achèvent. Monica Brunner a soutenu avec succès son mémoire de licence sur les monnaies de fouilles à l'Université de Zurich et entreprend une thèse de doctorat sur ce sujet. Esther Schönenberger (Université de Berne) poursuit ses travaux en vue d'un mémoire de licence sur les amphores trouvées dans les fouilles suisses. Jeannette Kraese (Université de Neuchâtel) poursuit ses recherches en vue de son mémoire de licence sur le monnayage d'argent d'Erétrie au V<sup>e</sup> siècle. Nina Mekacher (Université de Berne) entreprend un mémoire de licence sur les terres cuites d'Erétrie.

### *Centre de documentation*

Le centre de documentation de l'Ecole suisse d'archéologie, situé à l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, a été dirigé par Kristine Gex-Morgenthaler depuis 1989 jusqu'au 30 juin 1994. Dès cette date, Monica Brunner (Université de Zurich) a repris cette fonction. L'archivage des documents de la fouille suisse d'Erétrie se poursuit.

### *Administration de l'Ecole en Grèce*

Sous la direction de Sylvie Müller, secrétaire scientifique de l'Ecole en Grèce, la gestion a été assurée par Myrto Painsi, remplaçante d'Andreas Vlachopoulos, au ser-

vice militaire depuis le 1<sup>er</sup> février 1994. La tâche du secrétariat administratif d'Athènes comporte notamment les activités suivantes: préparation des demandes de permis de travaux à l'intention des autorités grecques, préparation de la conférence annuelle, comptabilité et secrétariat en Grèce, contacts administratifs avec les collaborateurs de l'Ecole à Erétrie, etc. A Erétrie, l'Ecole peut compter sur l'aide d'un intendant, Kostas Vathiotis, qui assure une présence permanente sur le site et veille aux affaires courantes. Du 15 août au 20 septembre, Kristine Gex a suppléé la secrétaire scientifique Sylvie Müller, retenue par l'achèvement de sa thèse de doctorat, déposée en novembre 1994 à l'Université Lumière Lyon II. Sylvie Müller a soutenu avec succès le 28 janvier 1995 sa thèse de doctorat ayant pour titre «Les tombes mycéniennes de Médéon de Phocide: architecture et mobilier».

### *Activités publiques*

La séance publique officielle de l'Ecole a eu lieu le 17 mars 1994. Le programme comprenait un rapport sur les activités de l'Ecole par le directeur et une conférence par Walter Burkert, professeur à l'Université de Zurich, sur: «Polis und Kosmos. Dimensionen griechischer Mythologie». Comme de coutume, la séance a été organisée conjointement par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce, la Fondation pour la présence suisse en Grèce et l'Ecole. A l'issue de la conférence, une réception a été offerte par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce M. Alfred Hohl.

Durant le semestre d'été 1994, un séminaire de troisième cycle a été organisé à l'Université de Lausanne dans le cadre des troisièmes cycles des Facultés des lettres des Universités romandes sur le thème suivant: «Erétrie de A à Z». Le séminaire s'acheva par un séjour des participants à Erétrie, du 15 au 20 septembre. Les travaux furent dirigés par les professeurs Claude Bérard (Université de Lausanne), Hans Peter Isler (Université de Zurich), Denis Knoepfler (Université de Neuchâtel), Clemens Krause (Université de Fribourg) et le sous-signé.

### *Travaux au gymnase: rectificatif*

On trouvera ici quelques précisions à propos du rapport de fouilles publié dans AntK 37, 1994, 100-104:

Pour le plan du site d'Erétrie (p. 101) on se référera de préférence au plan publié dans: K. Gex, Rotfigurige und weissgrundige Keramik (= Eretria. Ausgrabungen und Forschungen IX, 1993) plan 2.

A propos du rapport de fouille d'Elena Mango sur le gymnase d'Erétrie, Denis Knoepfler a bien voulu nous communiquer plusieurs informations complémentaires. En voici un résumé. La première «fouille» au gymnase eut lieu en 1885, soit dix ans avant celles des archéologues américains. C'est alors en effet que fut découverte la statue dite de l'Ephèbe d'Erétrie, avec une base inscrite aujourd'hui conservée au Musée épigraphique d'Athènes et qui constitue sans doute le socle de la statue (Athènes, Musée National 244: voir W. Fuchs, Die Skulptur der Griechen [1993] 149 et fig. 143; IG XII 9, 281 = 16 II<sup>2</sup> 3924; P. Themelis, Prakt 1978, 22; l'identification et la redécouverte du socle inscrit sont dus à Denis Knoepfler). Depuis, le gymnase d'Erétrie a fait l'objet de nombreuses mentions dans divers ouvrages relatifs à ce type d'édifices. Outre les sondages réalisés par Christiane Dunant en 1964, alors que la fouille était dirigée par Karl Schefold, Denis Knoepfler s'est livré à une exploration systématique de la ruine et de ses environs. Il y a trouvé diverses inscriptions et blocs travaillés, qu'il est parvenu à identifier et à rapprocher de pierres connues par ailleurs (voir sur ce point P. Themelis, Prakt 1977, 35.41; D. Knoepfler, Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1988, 406.409; AntK 24, 1981, 81; 28, 1985, 143; Museum Helveticum 48, 1991, 252ss.).

*Pierre Ducrey*

NOUVELLES DONNÉES SUR LA  
PRÉHISTOIRE D'ERÉTRIE: L'APPORT DES  
INVESTIGATIONS 1994 SUR L'ACROPOLE

Suite aux importantes découvertes de l'année dernière<sup>1</sup>, nous avons eu l'occasion de mener une seconde campagne de fouille au sommet de l'acropole<sup>2</sup>. L'objectif était double: il s'agissait d'une part de prolonger la grande coupe transversale nord-sud afin de mieux comprendre la structure et le comblement de la terrasse D et, d'autre part, de rechercher des niveaux en relation avec le plateau A (*fig. dans le texte 1*). La fouille a consisté en deux sondages, l'un à l'ouest du plateau A (sondage 8, *fig. dans le texte 2*) et l'autre au sud de celui-ci, perpendiculairement à la terrasse D (sondage 9, *fig. dans le texte 3*). Chaque sondage a été séparé en deux parties d'environ 6 m de longueur chacune (nord et sud), décalées l'une par rapport à l'autre sur un axe nord-sud de référence stratigraphique, système qui offre une coupe transversale supplémentaire à mi-sondage<sup>3</sup>. Les résultats ont à nouveau largement dépassé nos espoirs mais non dans le sens auquel l'on pouvait s'attendre.

En effet, aucun élément essentiel n'est venu confirmer – ni infirmer d'ailleurs – l'hypothèse selon laquelle le plateau sommital ait abrité les fondations d'un sanctuaire<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir AntK 37, 1994, 93–99.

<sup>2</sup> Campagne du 3 au 27 mai 1994. Ont participé aux fouilles: Elena Lambrinou (dessinatrice, ESAG); François Menna (Université de Lausanne), Steven Thielemans (Université de Gand/Belgique), archéologues; Ioanna Solidaki (Université de Lausanne), Thierry Theurillat (Université de Lausanne), stagiaires, ainsi que six ouvriers. Au musée, la gestion du matériel était assurée par Olympia Stefani (archéologue, Université de Zurich). Je remercie tout particulièrement Sylvie Müller (secrétaire scientifique, ESAG) de m'avoir initié à la préhistoire grecque, tant sur le terrain que dans la bibliothèque, ainsi que François Menna d'avoir bien voulu me faire partager ses connaissances en archéologie funéraire.

<sup>3</sup> Le caractère préliminaire de ces investigations nous a poussé à adopter un système de décapages successifs fixés arbitrairement à une «maille stratigraphique» moyenne de 10 cm. Cette option a été préférée à une fouille «par couche» vu l'impossibilité d'appréhender, en cours de travail, la succession des événements. Il s'est en effet vite avéré que seule une étude minutieuse de la stratigraphie permettait de mettre en évidence les différents horizons des nombreuses structures tardives venues les perturber.

<sup>4</sup> Parmi les objets en relation probable avec un sanctuaire, citons tout de même des fragments d'applique votive en terre cuite (premier quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), un fragment de sima peint et de nombreux fragments de statuettes en terre cuite, datant de l'époque archaïque à l'époque hellénistique.

Ceci s'explique en grande partie par l'érosion naturelle du sommet<sup>5</sup>. Seul le sondage 8, à l'extrémité ouest du plateau, a livré quelques structures en liaison avec une occupation hellénistique du site (M 7, M 17, M 13).

En revanche, les deux sondages ont fourni un abondant matériel préhistorique, tant au niveau des structures (habitat) qu'au niveau du mobilier. En ce sens, les hypothèses sur l'Erétie préhistorique trouvent un heureux prolongement<sup>6</sup>. En effet, le mobilier préhistorique mis au jour dans des horizons stratigraphiques fermés atteste sans équivoque une occupation du plateau sommital dès le Néolithique Récent, avec une importance toute particulière durant l'Helladique Moyen; de plus, la découverte de matériel du Bronze Récent oblige à modérer l'affirmation selon laquelle Erétie ne possède pas de passé mycénien.

Il convient toutefois d'insister sur le caractère hypothétique et provisoire des événements décrits ci-dessous attendu que les complexes n'ont fait l'objet que d'un survol et non d'une étude complète du mobilier qui s'y rattache.

*Le sondage 8. Les états préhistoriques*

Comme nous l'avions constaté lors de la campagne précédente (sondage 5), les premières traces d'occupation du plateau sommital se manifestent par un niveau limoneux ocre comblant les failles naturelles du rocher. Il s'agit de remblais dispersés n'indiquant aucune volonté d'installation durable puisqu'aucune structure n'a pu être mise en relation avec cet état. Bien que contaminé par les couches supérieures, ce comblement semble dater des périodes de transition Chalcolithique–Bronze Ancien; mis à part la céramique, le matériel mis au jour appartient

<sup>5</sup> En imaginant un plateau sommital qui s'étend jusqu'à M 18, les niveaux en relation avec la terrasse A seraient environ 2,50 m plus haut que le niveau actuel du terrain. Un mur de terrasse séparant les niveaux A et D pourrait justifier la présence de fosses hellénistiques dans le sondage 9. Toutefois, aucun élément attestant l'existence d'une telle structure n'a encore été mis au jour.

<sup>6</sup> Voir S. Müller, Des Néolithiques aux Mycéniens, Dossiers/Histoire et Archéologie 94, 1985, 12–16; Friedemann *l.c.* (*supra* note 1).

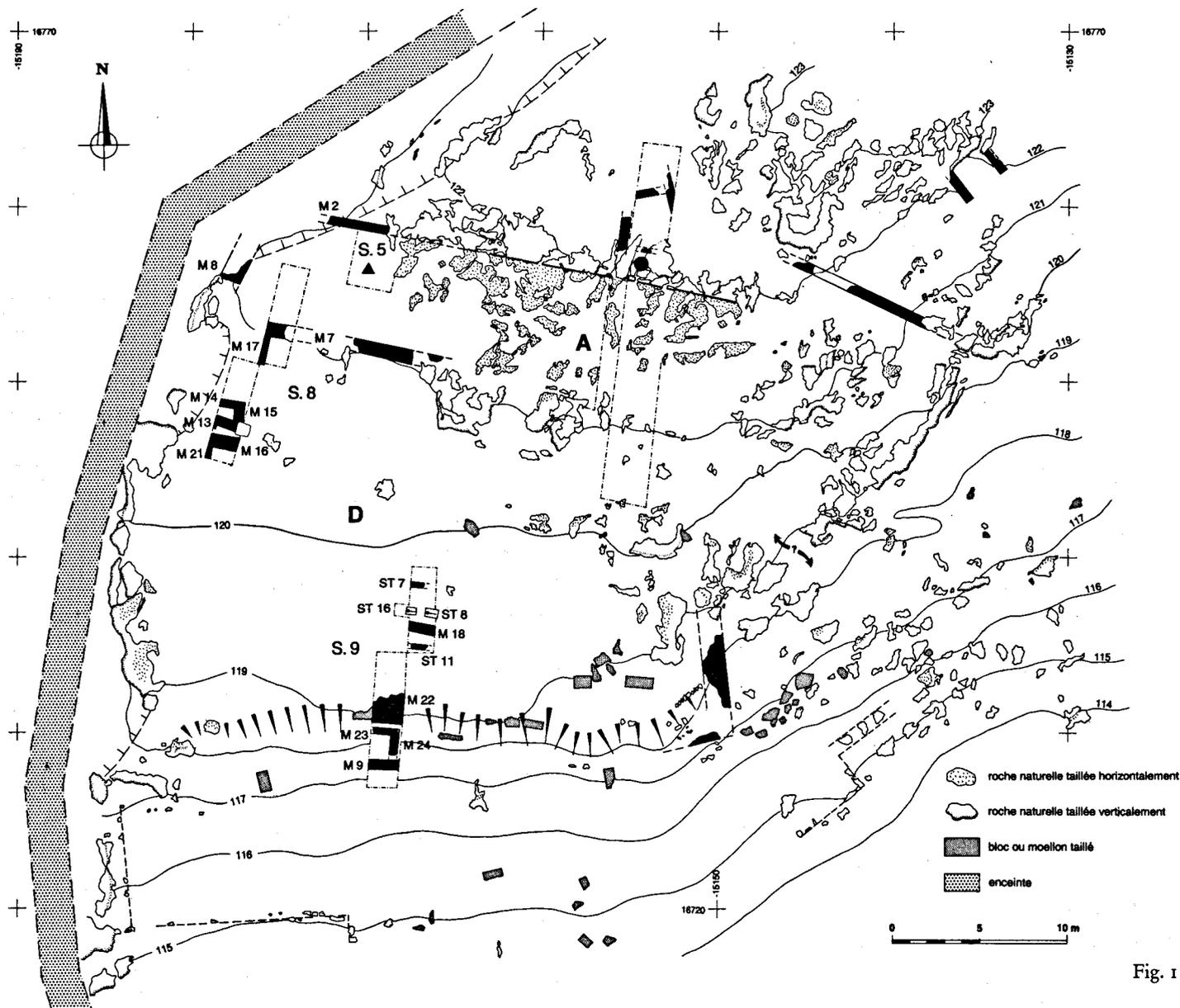


Fig. 1

essentiellement à l'outillage lithique (lames et scies en silex et obsidienne, haches et polissoirs en pierre). La phase suivante témoigne des premières manifestations d'aménagement permanent dans cette région. Elle se concentre essentiellement dans la partie sud du sondage, comme si l'on avait profité d'une petite cuvette de la roche naturelle que l'on parvenait à combler facilement par remblais, plutôt que de s'installer plus au nord où la roche présente un relief plus tourmenté et plus difficilement compensable (fig. dans le texte 2; pl. 30, 2). Bien qu'aucun niveau de circulation n'ait été observé, l'occupation est attestée par M 16, petit mur de terrasse contre lequel viennent buter d'importants remblais qui suggèrent au moins deux phases d'installation, la matrice argileuse et l'épaisseur de ces horizons laissent supposer une importante élévation en argile.

La datation de ces ensembles s'échelonne entre l'Helladique Moyen et l'Helladique Récent. Du matériel céramique retrouvé *in situ* offre un *terminus post quem* du début du Bronze Moyen, alors que le comblement d'un empiècement subcirculaire (ST 14, fig. dans le texte 2), correspondant au niveau de circulation de la deuxième phase, témoigne d'une occupation allant jusqu'au Bronze Récent<sup>7</sup>. Néanmoins, la faible densité des éléments

<sup>7</sup> On ignore encore quelle pouvait être sa fonction; son remplissage, quoique légèrement cendré, ne permet pas d'en déduire un foyer, les moellons ne présentant aucune trace de rubéfaction. Sans doute faut-il plutôt l'interpréter comme base ou dispositif assurant le calage d'une élévation en bois.

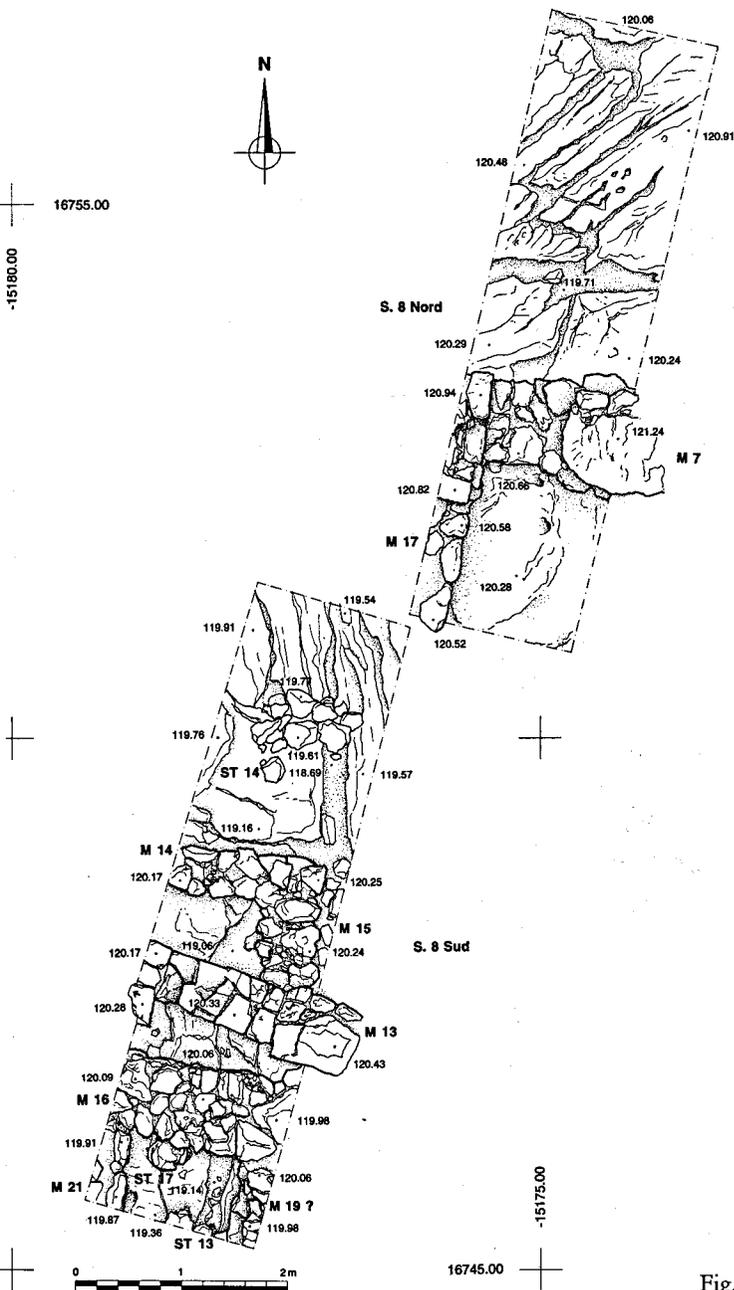


Fig. 2

préhistoriques mis au jour suggère davantage des occupations successives mais distinctes qu'un établissement sans solution de continuité.

### Les états préhellénistiques

Cette période regroupe les murs M 14 et M 15 (fig. dans le texte 2; pl. 30, 1), ainsi que l'importante couche de démolition que l'on observe sur tout le sondage. Cette phase d'occupation est sans aucun doute liée aux installations successives sur l'acropole de l'Erétrie historique avant les grands travaux de réaménagement de la terrasse A.

Il reste difficile de préciser la fonction des deux murs susmentionnés; aucun élément ne permet en effet de comprendre quel était le contexte de cette région à l'époque archaïque. Même en supposant l'existence d'un modeste sanctuaire à cette époque, il est délicat de mettre en relation M 14 et M 15 avec un établissement culturel situé 25 m au nord-est. L'appareil somme toute assez fruste mis en œuvre indique une fonction modeste et limitée dans l'espace. Dès lors, il semble plus probable de les associer à l'enceinte, ou du moins à un système de fortification englobant l'acropole dès l'époque archaïque<sup>8</sup>.

Les couches ayant été passablement érodées, seul M 13 nous offre un *terminus ante quem* pour la destruction de ces deux murs situés au III<sup>e</sup> siècle. Faute d'étude plus approfondie du matériel, il n'est guère possible d'aller plus avant.

### Les états hellénistiques

Cette période regroupe trois murs (M 7, M 13 et M 17) qui appartiennent sans conteste à l'aménagement de la terrasse A (fig. dans le texte 2; pl. 30, 2). Les investigations précédentes avaient montré à quel point l'ensemble de ce plateau avait été l'objet d'un «nettoyage» général précédant les travaux de ravalement<sup>9</sup>. Cette constatation trouve une confirmation dans la coupe observée cette année: la démolition des états antérieurs a été nivelée et utilisée comme remblai pour l'implantation des structures hellénistiques<sup>10</sup>. Ainsi, M 7 et M 17 sont implantés en tranchée étroite dans ces remblais dont la fonction principale était de compenser les irrégularités de la roche naturelle.

<sup>8</sup> Le parement interne supposé de l'enceinte d'époque classique n'est qu'à 4 m à l'ouest du sondage. Malheureusement, tous les raccords stratigraphiques ont été détruits suite à son abandon et son éboulement par érosion naturelle. Bien qu'un mur de fortification archaïque n'ait pas encore été identifié avec certitude sur l'acropole, l'endroit est d'un intérêt stratégique suffisant pour que l'on imagine un système de défense englobant le plateau sommital dès la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>9</sup> *I.c.* (supra note 1) 98 sq.

<sup>10</sup> Il s'agit de remblais déjà observés en 1993 dans le sondage 5 (couche 7), qui contenaient le dépotoir de statuettes en terre cuite. Il est d'ailleurs significatif que la majorité des fragments de statuettes découverts cette année proviennent également de ces niveaux.

Au sud, les remblais définissent une surface quasiment plane entre M 17 et M 13. Bien qu'aucun niveau de circulation ne soit conservé, et cela est particulièrement regrettable au nord, il reste tout de même une différence approximative de 70 cm entre la terrasse A et le niveau d'implantation de M 7/M 17<sup>11</sup>. Ceci implique que cette partie occidentale de la terrasse n'ait jamais joué la même fonction que la roche naturelle plus à l'est, et que, partant, M 7 n'ait pas un rôle porteur mais bien davantage une fonction de mur de terrasse. On serait donc en limite sud d'une petite plate-forme d'environ 40 m<sup>2</sup>, limitée au nord par M 2, à l'ouest par M 8 (?) précédant l'entrée dans le bâtiment culturel lui-même. L'appareil de M 7 et M 13 ne vient pas contredire cette hypothèse. Tous deux sont en effet constitués de gros blocs de calcaire, malheureusement très mal conservés et fendus de toute part; il est néanmoins presque certain que ces deux blocs, présentant une arase très fine, aient joué le rôle de stylobate. En outre, M 13 offre des faces de parements parfaitement ravalées qui témoignent du soin mis en œuvre dans cet ensemble<sup>12</sup>.

En conclusion, et quelle que soit la destinée réelle de cet ensemble, on peut affirmer sans grands risques que l'accès à la terrasse A s'effectuait bien par le côté occidental mais à un niveau inférieur de celle-ci.

### Le sondage 9 (pl. 30, 3)

Implanté perpendiculairement aux courbes de niveau et à la terrasse D, cette tranchée a permis de mettre au jour d'importantes structures préhistoriques, alors que les éléments plus tardifs sont très peu représentés et mal conservés (essentiellement des fosses)<sup>13</sup>. Par souci de clarté, la description des vestiges se fera séparément pour la partie nord et sud.

<sup>11</sup> Ce niveau ne devait pas être très éloigné du niveau de circulation; on constate en effet qu'une couche de démolition scelle l'abandon des deux murs sans qu'il y ait eu de recharges successives.

<sup>12</sup> Même la pose et l'assemblage des blocs ont fait l'objet d'une grande minutie, ainsi qu'en témoigne une flèche, ou tout au moins une marque incisée sur le lit d'attente du bloc oriental de M 13 (fig. dans le texte 2).

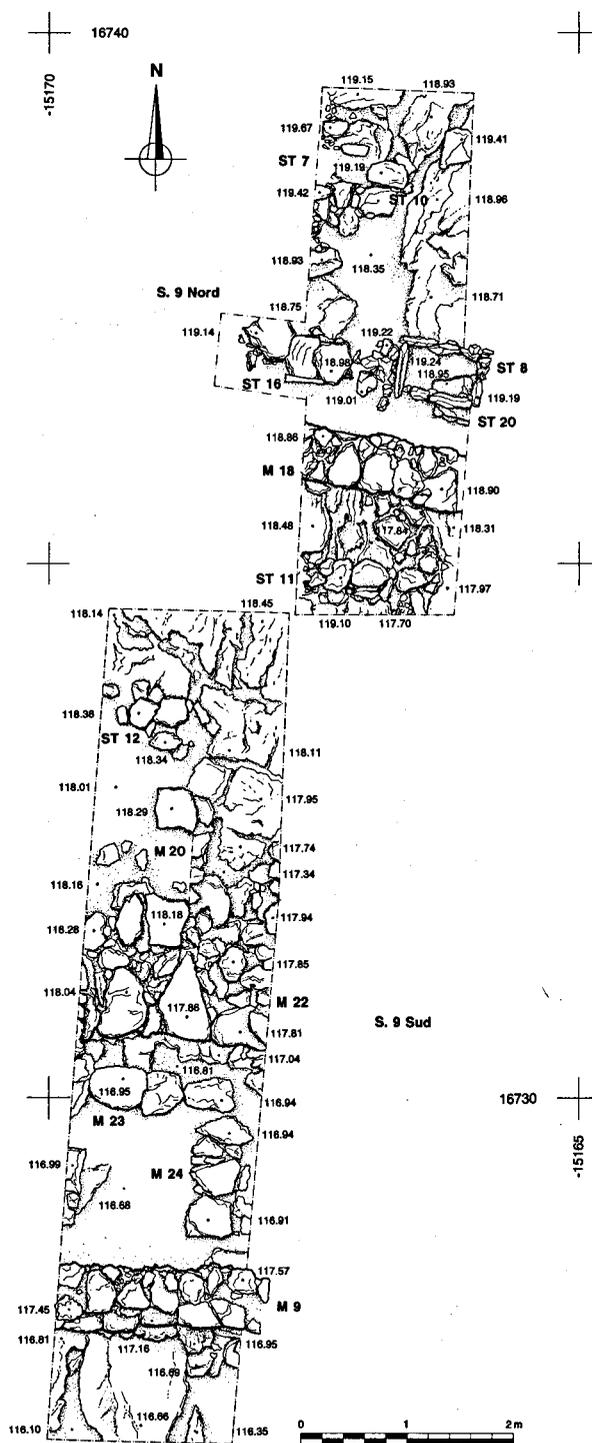


Fig. 3

<sup>13</sup> Cette quasi absence de matériaux hellénistiques s'explique, on l'a déjà vu, par l'érosion du plateau sommital. Une autre raison pourrait être l'utilisation de cette région comme carrière; toutefois, la présence de blocs architecturaux au sommet du terrain actuel montre que, même si un délai important existe entre l'abandon et le transport de ces blocs, il faut avoir en tête une dénivellation d'environ 2 m entre les deux terrasses A et D lors de leur utilisation à l'époque hellénistique. En outre, l'absence relative d'horizon archaïque montre bien que cette partie n'a jamais été un espace important durant cette période, ou du moins que rien n'a poussé à y entreprendre des travaux d'envergure. En revanche, il semble qu'à l'époque hellénistique la volonté d'«entretenir» cette terrasse ait poussé certains à reprendre M 9 comme on le verra plus loin.

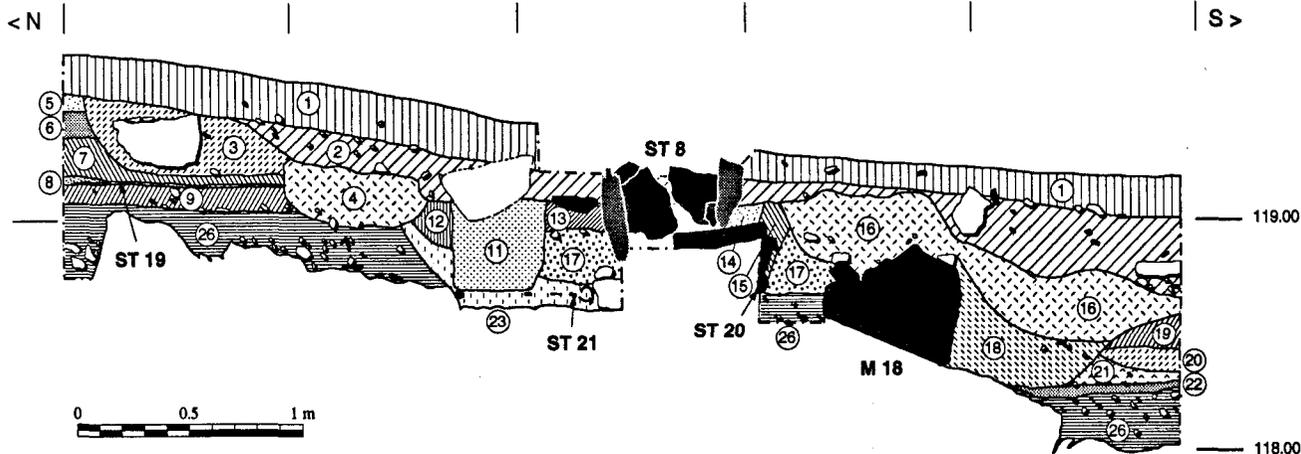


Fig. 4

### La partie nord: les états préhistoriques

Comme dans le sondage 8, la phase d'occupation la plus précoce est représentée par un niveau brun ocre presque horizontal (fig. dans le texte 4, couche 26), sans doute le premier niveau de circulation dans ce secteur. Cette couche est entamée par le fossé d'implantation de ST 21 (couche 23). Il s'agit d'une inhumation en pleine terre orientée sud-nord, qui n'a été observée qu'en coupe lors d'une rectification; elle semble néanmoins être celle d'un enfant, vu le caractère gracile des ossements et la petite taille de l'individu. Le remplissage de la fosse a livré du matériel qui n'est pas postérieur au Bronze Moyen I, alors que le remblai 26 lui est clairement antérieur et date au plus tard de l'Helladique Ancien.

C'est sans doute à cette première phase qu'il convient de rattacher M 18, mur dont la fonction essentielle devait être de combler les failles de la roche naturelle pour offrir une petite terrasse du côté nord. Il apparaît en effet que le même niveau au sud de ce mur est environ 50 cm plus bas (fig. dans le texte 4); plus au sud encore, on ne retrouve ce remblai que sous une forme de dépôt naturel parmi les turbulences de la roche qui présente là un relief beaucoup plus tourmenté qu'au nord. Cette partie méridionale ne semble donc pas avoir été l'objet d'installations durables avant l'Helladique Moyen.

L'étape suivante voit l'implantation de plusieurs sépultures (ST 20 (?), ST 16, pl. 31, 2) dans des remblais qu'il est difficile de rattacher à des niveaux de circulation vu le grand nombre de perturbations qui ont coupé la plupart des raccords stratigraphiques. Une coupe a néanmoins montré qu'il existait un niveau d'implantation de ST 16 et sans doute un niveau de circulation 10 cm plus haut, qui, à cet endroit, consiste en un horizon bien lité de cailloutis et de graviers (pl. 31, 1). Par chance, un niveau de circulation en argile très compacte a pu être observé sur

toute la coupe nord et partiellement sur les vues est et ouest (fig. dans le texte 4, ST 19). Il ne semble pas aberrant de mettre en relation ce sol et les sépultures 16 et 20; la légère dénivellation (6 cm) entre ST 19 et le niveau scellant ST 16 reste minime sur une distance de 2 m, particulièrement pour un sol de terre battue. On serait donc en limite de l'extension sud d'un habitat, M 18 étant probablement encore en fonction; l'élévation était certainement en matériau léger. La chronologie absolue de cet état est assez sûre, puisqu'aucun ensemble, couche ou remplissage de ST 16, n'est postérieur au Bronze Moyen. Dans l'état actuel de la recherche, il est difficile de préciser davantage la datation. Toutefois, vu le contexte, on peut raisonnablement pencher pour une période située dans la deuxième moitié de l'Helladique Moyen.

L'étape suivante voit l'implantation d'une autre sépulture (ST 8, pl. 30, 4), partiellement fondée en tranchée étroite dans des remblais (couche 14). On peut s'étonner du niveau relativement haut de cette tombe, découverte sous à peine 10 cm d'humus<sup>14</sup>. Ceci implique de rechercher un second niveau de circulation qui puisse être en relation avec celle-ci. A nouveau, la coupe nord et partiellement la vue est nous amène quelques indices: suite à la démolition de l'état précédant (ST 19), un remblai d'une ving-

<sup>14</sup> Cela nous a posé d'emblée un problème chronologique, ce d'autant plus que les quelques tessons récoltés dans le remplissage n'amènent aucun élément datant décisif. Il faut bien avouer que même si tout concourt à une datation préhistorique, rien n'empêche théoriquement de la rattacher à une époque très tardive (paléochrétienne). Seule une datation C14 par accélérateur des ossements serait à même de dissiper cette fragile éventualité. Il ne faut cependant pas oublier deux éléments qui faussent notre perception de l'environnement archéologique: l'importante érosion du milieu, mais surtout la chronologie relative de cette inhumation qui vient fondée sur une autre structure (ST 20).

taine de cm vient recouvrir la couche de destruction 8 (*fig. dans le texte 4*). S'agit-il d'une recharge liée à une nouvelle occupation? Aucun niveau de sol n'a été observé de façon sûre à son sommet. Mais la présence d'un niveau gris cendré (couche 6) semble indiquer un second niveau d'habitat. Malheureusement, les raccords stratigraphiques avec ST 8 sont coupés par plusieurs fosses. Il y a donc vraisemblablement eu persistance d'occupation avec des réaménagements mineurs, sans pour autant qu'il soit possible de lier ces deux événements de manière certaine. La datation absolue reste par conséquent assez vague, mais ne doit pas excéder la fin du Bronze Moyen. La datation de la destruction de M 18 reste problématique. Ce mur, on l'a vu, avait un parement sud visible, du moins à l'Helladique Moyen. Or, la stratigraphie nous montre que, dans un premier temps, ses fondations ont dû être partiellement remblayées par une suite de niveaux d'occupation du Bronze Récent (*fig. dans le texte 4*, couches 19 à 22). Dans une deuxième phase, les niveaux du Bronze Récent sont entamés par une fosse comblée par la couche 18. L'ensemble est scellé par la couche 16, que l'on peut interpréter avec vraisemblance comme le niveau d'abandon de la dernière occupation préhistorique (Helladique Récent IIIC ?). Force est donc d'admettre que M 18 ait joué un rôle jusqu'à cette période, ou du moins qu'il était encore visible lors de l'abandon de la terrasse.

### Les sépultures ST 8 et ST 16

Ces deux sépultures présentent un même mode d'inhumation: il s'agit de tombes à ciste orientées ouest-est (crâne à l'ouest), composées de dalles de calcaire et de schiste posées de chant, parfois renforcées par des pierres de calage. Seule la tombe ST 16 était encore couverte par deux dalles de schiste. Aucun mobilier significatif en relation avec les individus n'a été mis au jour.

La tombe ST 8 (*fig. dans le texte 4 et 5; pl. 30, 4*) est implantée dans une fosse subhorizontale (118.93±0.02 m), dont le fond était imposé par ST 20. La dalle de tête et les deux dalles nord-ouest sont en schiste, le reste est en calcaire. Un seul individu y est inhumé, sans traces de perturbation exogène. Il s'agit d'un enfant en connexion âgé

de 6 à 7 ans, placé en décubitus latéral droit (position fœtale), face tournée au sud<sup>15</sup>. Le membre supérieur gauche, complètement replié, repose en avant du membre supérieur droit; ce dernier, replié, est proche du corps, avec la main en face de la mandibule inférieure. Les membres inférieurs sont fortement repliés, particulièrement le gauche. Le mauvais état de conservation des épiphyses ne permet pas d'établir avec certitude le mode de décomposition. Néanmoins, on peut mettre en évidence certaines dislocations qui plaident en faveur d'une décomposition en espace vide<sup>16</sup>. Le comblement de la ciste s'est donc probablement fait naturellement par infiltration des argiles et des limons. Ceci est un critère important pour une couverture de dalles dont il ne reste malheureusement aucune trace.

La sépulture ST 16 possède une structure plus soignée que la précédente (*fig. dans le texte 6; pl. 31, 1 et 2*). Deux grandes dalles de schiste forment les parois latérales, alors qu'aux extrémités deux plus petites en calcaire les maintiennent de chant. La tombe est implantée en tranchée étroite dans des remblais, dans une fosse dont le fond est presque horizontal (118.65±0.02 m). Elle était couverte par deux dalles de schiste d'env. 8 cm d'épaisseur, apparemment non perturbées, celle de l'est chevauchant partiellement celle de l'ouest. A l'ouest, un bloc de calcaire pourrait être le vestige d'un marquage de surface. Deux individus ont été découverts, un individu A (= IND A) et une réduction A (= RT A), d'un âge que l'on peut définir comme périnatal (classe de décès: 0-6 mois).

Le premier occupant de la tombe – RT A – était vraisemblablement inhumé en décubitus dorsal. Le mauvais état de conservation des ossements ne permet pas d'observer des connexions et encore moins la position originelle du

<sup>15</sup> La détermination de l'âge au décès des individus de ST 16 et ST 8 est due à Geneviève Perréard Lopreno, du Laboratoire de paléanthropologie du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, que nous remercions vivement d'avoir bien voulu étudier ces cas. Sa contribution est présentée à la fin du présent rapport.

<sup>16</sup> Basculement de la jonction scapulo-thoracique gauche dû à la mise à plat de la cage thoracique, pivotement de la fibula et du tibia gauche en face antérieure, détachement de la branche gauche de la mandibule, déplacement et glissement latéral des côtes gauches vers la paroi nord.

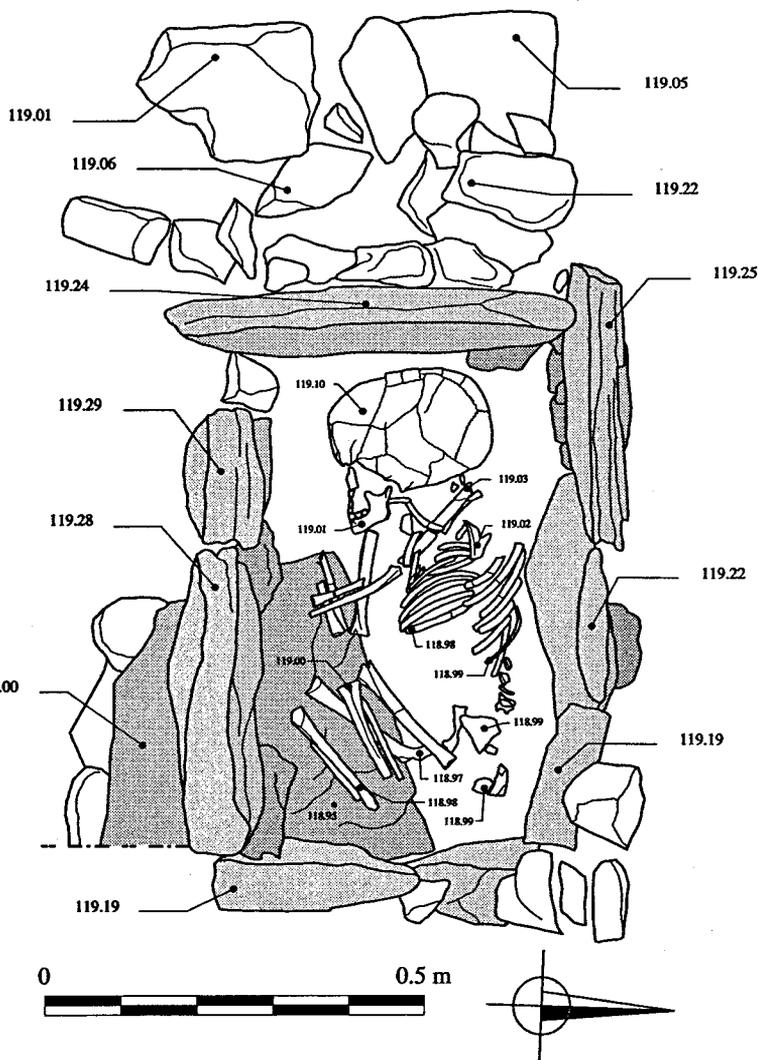


Fig. 5

squelette. Le membre inférieur gauche, seul conservé, semble avoir été replié et tourné vers l'extérieur; toutefois, il s'est affaissé sur le côté gauche après dislocation des connexions coxo-fémorales. En outre, l'ouverture et la mise à plat de la cage thoracique, la position des humérus et du sternum suggèrent une importante dislocation typique d'une décomposition en espace vide. La sépulture n'a donc pas été comblée pendant plusieurs semaines, ce qui laisse supposer l'existence d'une couverture. Ceci est confirmé par l'inhumation d'un second individu dans la ciste (IND A), inhumation au cours de laquelle on a pris soin de séparer le crâne de RT A du reste du corps pour le remettre par-dessus celui du nouvel occupant<sup>17</sup>. Le prélèvement du crâne n'a pas entraîné de déplacements des cervicales et, partant, du premier indi-

<sup>17</sup> Le déplacement d'os volumineux, principalement le crâne et les coxaux, est une pratique bien connue qui permet, lors d'une réutilisation de la tombe, d'offrir au second individu une surface plus régulière.

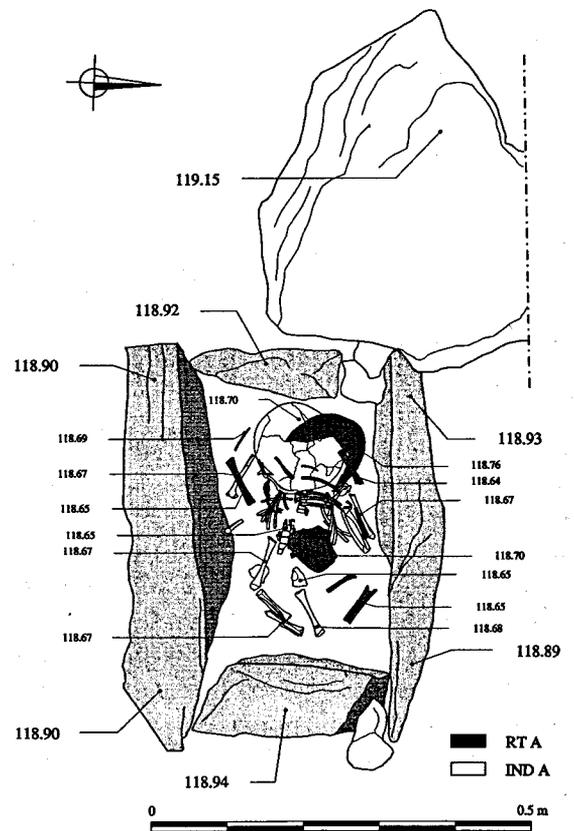


Fig. 6

vidu; la position des côtes présente en effet les caractéristiques d'une dislocation en espace vide et non d'une perturbation durant le processus de décomposition ligamentaire<sup>18</sup>. Un certain laps de temps (plusieurs mois?) s'est donc écoulé entre les deux inhumations.

L'individu A est également inhumé en décubitus dorsal. Seul les vertèbres cervicales et thoraciques sont en connexion stricte mais en deux groupes: les cervicales ont légèrement pivoté avec le crâne vers la gauche alors que les thoraciques sont restées en place. La rotation du crâne peut s'expliquer par le vide créé lors du prélèvement de celui de RT A. Ceci n'a que peu affecté la ceinture scapulaire (léger affaissement vers la gauche) et le membre

<sup>18</sup> Le temps nécessaire à la dislocation des articulations dites labiles – par exemple la colonne cervicale – n'est jamais inférieur à quelques semaines. Par ailleurs, l'absence de la première cervicale (atlas) au-dessus de l'individu A indiquerait un temps de dislocation assez long (plusieurs mois) puisqu'elle est un élément de l'articulation atlanto-occipitale qualifiée de persistante; le mauvais état de conservation n'a malheureusement pas permis cette observation. Voir H. Duday *et al.*, *L'anthropologie «de terrain»: reconnaissance et interprétation des gestes funéraires*, dans: É. Crubézy *et al.* (éd.), *Anthropologie et archéologie: dialogue sur les ensembles funéraires*. Actes de la réunion organisée par la Société d'Anthropologie de Paris au Musée d'Aquitaine les 15 et 16 juin 1990 (= Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, n.s., t. 2, 3-4, 1990, 29-49).

supérieur gauche, replié sur lui-même (radius et ulna encore en connexion). On est donc à nouveau en présence d'une décomposition en espace vide, le comblement de la ciste s'effectuant naturellement au cours des ans<sup>19</sup>. La séparation du crâne de RT A en est un indice supplémentaire. Les dislocations sont d'autant plus importantes que cet individu a été posé sur un corps en décomposition et donc présentant une surface inégale. La position originelle du corps est difficile à préciser: le bras gauche était replié, la main posée sous la clavicule gauche. Le bras droit était sans doute appuyé partiellement contre la dalle latérale sud, le membre inférieur gauche était bien replié et tourné au sud, alors que le membre inférieur droit, plié presque à angle droit, reposait probablement contre la dalle latérale sud (tibias et fibulas en connexion stricte). Ces tombes préhistoriques – les premières mises au jour à Erétrie – amènent un bref commentaire. La présence d'inhumations *intra muros*, ou du moins dans l'habitat, n'est guère surprenant au Bronze Moyen<sup>20</sup>; l'usage était

<sup>19</sup> Certains ossements ont subi d'importants déplacements: le membre supérieur droit est disloqué à droite du crâne (humérus droit en face dorsale), la cage thoracique est mise à plat avec ouverture vers l'extérieur de certaines côtes, les coxaux sont ouverts, les membres inférieurs ont basculé et ne sont plus en position anatomique: fémur droit en face médiale, tibias en face antérieure, basculement du fémur gauche.

<sup>20</sup> Voir récemment O. Dickinson, *The Aegaeon Bronze Age* (1994) 221 sq., et la synthèse pour l'Argolide de G. C. Nordquist, *Middle Helladic Burial Rites: Some Speculations*, in: R. Hägg et G. C. Nordquist, *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid* (1990) 35–43. Pour Lerne, voir E. T. Blackburn, *Middle Helladic Graves and Burial Customs with Special Reference to Lerna in the Argolid* (1971) 9–13. Pour Asiné, voir G. C. Nordquist, *A Middle Helladic Village, Asine in the Argolid* (= *Boreas* 16, 1987) 91–111. En Eubée, A. Sampson avait mis au jour à Aidipsos un établissement HM contenant une tombe à ciste d'enfant: Ένας μεσοελλαδικός οικισμός στην Αϊδηψό και παρατηρήσεις πάνω στη ΜΕ περίοδο της Εύβοιας, *AAA* 20, 1987, 172–183. Le même archéologue a récemment publié un habitat HM situé à peine à 6 km au NW d'Erétrie dans lequel il a découvert 6 tombes à cistes: Καλογερόβρυση, Ένας οικισμός της Πρώιμης και Μέσης Χαλκοκρατίας στα Φύλλα της Εύβοιας (1993). Cette coutume se rencontre plus rarement au Bronze Récent; voir l'exemple des inhumations en fosses de Lefkandi: J. H. Musgrave et M. R. Popham, *The Late Helladic IIIC Intramural Burials at Lefkandi, Euboea*, *BSA* 86, 1991, 273–296.

d'enterrer les morts au milieu des habitations, particulièrement les enfants et les nouveau-nés<sup>21</sup>; le taux de mortalité infantile était en effet important puisque ce n'est pas moins de 36% des enfants qui décédaient avant d'avoir deux ans et 21% avant l'âge de cinq ans<sup>22</sup>. Les tombes de l'acropole ne dérogent pas à cette coutume. Elles s'insèrent dans un contexte d'habitat et semblent avoir été implantées dans les niveaux de circulation contemporains de l'inhumation<sup>23</sup>; la réutilisation de ST 16 montre bien que, même si un fin niveau argileux la recouvrait, elle n'avait pas disparu pour autant et que certains indices marquants – en pierre ou en matériaux périssables – permettaient de la situer précisément dans l'espace.

La réutilisation d'une tombe soulève davantage de questions. Rappelons brièvement les conclusions de l'étude taphonomique. Les deux individus n'ont pas été inhumés simultanément; la ciste a été réouverte après plusieurs semaines pour y déposer un second défunt, après qu'on a pris soin de lui ménager une surface régulière par dislocation du crâne du premier inhumé. Dans les deux cas, les connexions indiquent qu'il s'agit de sépultures primaires décomposées en espace vide. Si les sépultures multiples sont relativement bien attestées<sup>24</sup>, les inhumations successives, et qui plus est d'enfants, restent un phénomène mal connu. Certains sites présentent néanmoins des cas

<sup>21</sup> Outre les sites mentionnés *supra* note 20, voir par exemple L. Dor, J. Jannoray, H. et M. van Effenterre, *Kirra, Etude de préhistoire phocéenne* (1960) 46–64; H. Goldman, *Excavations at Eutresis in Boeotia* (1931) 221–224.

<sup>22</sup> Données tirées de J. L. Angel, *Ancient Skeletons from Asine*, in: S. Dietz, *Asine II, 1. Results of the Excavations East of the Acropolis 1970–1974, General Stratigraphical Analysis and Architectural Remains* (1982) 105–138. L'espérance de vie est de 30–35 ans. Conclusions identiques à Lerne, où 35% des bébés n'atteignent pas deux ans: J. L. Angel, *Lerna II. The People* (1971) 93–112.

<sup>23</sup> Les tombes mésohelladiques n'offrent aucune systématique, tant pour les structures que pour les individus; il en va de même pour l'orientation, qui est dictée davantage par la nature du terrain ou l'orientation des structures d'habitat. C'est sans doute le cas ici, où M 18 a visiblement influencé la situation des sépultures.

<sup>24</sup> A Lerne la proportion d'inhumations multiples s'élève à presque 10%, chiffre que l'on retrouve dans la plupart des sites du Bronze Moyen.

semblables<sup>25</sup>. Quant au déplacement d'os volumineux, et notamment du crâne, c'est une pratique attestée dès le Bronze Ancien dans les Cyclades<sup>26</sup>.

### *Les états postérieurs*

Les phases suivantes sont attestées par de nombreuses fosses qui ne sont pas antérieures à l'époque archaïque (*fig. dans le texte 4*, couches 3, 4 et 11). S'agit-il d'une récupération à large échelle d'une structure antérieure, dont un double alignement parallèle de moellons parementés à l'intérieur (ST 7) serait encore la trace? Le caractère limité des investigations ne permet pas de préciser davantage le contexte et la fonction de cet ensemble. Ce dernier semble néanmoins avoir été passablement perturbé, puisque, successivement, deux fosses viennent le couper à l'époque hellénistique (comblement postérieur à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Cet événement n'est pas isolé, puisque une autre fosse a été observée dans la partie nord du sondage 9 sud. Cette partie de la terrasse semble donc avoir été touchée par les importants remaniements liés à l'aménagement du plateau sommital à l'époque hellénistique.

### *La partie sud: les états préhistoriques*

Cette partie du sondage est dominée par un événement majeur: le mur M 22 (*fig. dans le texte 3; pl. 31, 3*). Il s'agit d'un imposant mur est-ouest parementé au sud, dont l'élévation est relativement bien conservée sur une hauteur d'environ 1,20 m; son appareil presque cyclopéen est

composé, sur sa face parementée, de grosses dalles de calcaire à peine dégrossies, posées à plat, calées par des moellons. L'arrière se présente sous la forme d'un important bourrage de moellons et d'éclats qui combles les failles de la roche naturelle<sup>27</sup>. L'ensemble dégage une forte impression de solidité qui trahit son double rôle de mur de terrasse et mur de fortification.

Comme on l'a déjà constaté auparavant, cette région n'a sans doute pas été aménagée avant l'Helladique Moyen. Les derniers décapages effectués de part et d'autre de M 22, sans possibilité de contamination, indiquent un *terminus ante quem* pour la démolition de l'habitat mis en évidence dans la partie nord situé au Bronze Moyen. On serait donc en présence d'un agrandissement de la terrasse suite à une destruction relativement importante des habitations antérieures. M 22, imposant mur de terrasse, repousse d'environ 6 m vers le sud l'extension possible des niveaux d'occupation; il est en effet fort probable que M 18 perde alors sa fonction originelle. M 22 définit dès lors une nouvelle terrasse principale, avec, à sa base, de nouveaux aménagements (niveau de circulation, M 23, M 24)<sup>28</sup>. On peut néanmoins se demander dans quelle mesure ces murs n'ont pas aussi joué un rôle défensif, soit qu'il y ait eu volonté d'inclure le plateau dans un système de fortification soit que l'extension en terrasse ait suffi à mieux partager l'habitat des pentes méridionales de l'acropole. Quoiqu'il en soit, cet ensemble doit être rattaché à la fin du Bronze Moyen.

La phase suivante constitue la seconde surprise de ce sondage, à savoir l'existence de niveau du Bronze Récent au sommet de l'acropole. Bien que modestes, les témoignages mycéniens attestent sans équivoque une occupation

<sup>25</sup> Les publications s'attardent rarement à préciser suffisamment le type d'inhumation. Voir néanmoins par exemple à Malthi: N. Valmin, *The Swedish Messenia Expedition (1938) 192-235*, notamment les tombes 18 et 36 (HM), 19 et 23 (HR). A Pevkakia: J. Maran, *Die mittlere Bronzezeit (= Die deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien 3, 1992) 34-44*, tombes 360, 369 et 374. A Keos (Ayia Irini): G. F. Overbeck, *The Cemeteries and the Graves in: J. C. Overbeck, Ayia Irini. Period IV (= Keos VII, 1989) 184-205*, tombe 6. <sup>26</sup> Voir Chr. Doumas, *Early Bronze Age Burial Habits in the Cyclades (= Studies in Mediterranean Archaeology 48, 1977) 54-58*.

<sup>27</sup> La structure interne de l'élévation de M 22 est difficile à préciser. Cependant, de grosses dalles de calcaire posées à plat (M 20), dont l'arase correspond au niveau de circulation ST 18, pourraient être la trace d'éléments stabilisateurs. De même, l'empierrement circulaire ST 12 pourrait bien avoir été un calage d'une élévation en bois en liaison avec M 22. Les ruptures de la couche 29 indiquent peut-être des aménagements liés à une structure de soutènement de M 22. Seule une extension de la fouille offrira une vue d'ensemble permettant de mieux comprendre l'agencement de ces éléments.

<sup>28</sup> M 9, mur tardif d'époque hellénistique, est partiellement fondé sur M 24.

du plateau durant l'Helladique Récent III C<sup>29</sup>. Il est encore trop tôt pour établir une continuité d'habitat avec le Bronze Moyen; il semble plutôt y avoir rupture, avec réoccupation de la terrasse à des fins essentiellement stratégiques. L'élément clé de cette phase est en effet la récupération de M 22, comme mur de terrasse mais surtout comme base pour l'élévation d'un poste d'observation. L'absence d'autres vestiges et la modestie du mobilier de cette époque mis au jour ne permet pas de voir là une installation complexe et durable au sommet de l'acropole, et à plus forte raison un établissement d'envergure. Il est en revanche fort probable que la situation privilégiée du site, déjà partiellement nivellé, ait poussé les habitants des proches alentours à y installer un petit réduit aisément défendable après quelques travaux de réhabilitation.

#### *Bilans et perspectives de recherche*

Au terme de ce rapport il convient de mettre en évidence les trois éléments majeurs mis au jour dans les sondages qui, rappelons-le, n'offrent qu'une vision très partielle et encore bien hypothétique du plateau sommital: la présence d'un habitat mésohelladique, une occupation Bronze Final et des aménagements hellénistiques liés sans doute au sanctuaire.

L'habitat mésohelladique, voire même l'occupation antérieure ne surprennent guère au sommet de l'acropole; la colline correspond bien à ces sites de hauteur privilégiés. En Eubée même, de nombreux habitats de ces périodes sont attestés<sup>30</sup>. A Erétrie, la fouille «Bouratza» et la fouille de Petros Thémélis en G/900 et G/1000 avaient mis au jour du matériel couvrant la période allant

du Bronze Ancien au Bronze Moyen précoce<sup>31</sup>. Ces éléments, quoique dispersés, suffisaient pour supposer l'existence d'un ou de plusieurs habitats mésohelladiques à l'emplacement de la future cité. Les fouilles récentes ont donné à ces hypothèses une base tangible; il est par ailleurs fort probable que, comme cela est souvent le cas, l'habitat mésohelladique de l'acropole succède en fait à une occupation Helladique Ancien ainsi que semblent l'indiquer quelques céramiques. Enfin, les structures Bronze Moyen montrent bien que l'installation de bord de mer à l'emplacement de la future agora n'est pas un événement isolé mais qu'elle n'est qu'une partie de ce qui apparaît davantage comme un véritable petit village<sup>32</sup>.

Le second élément important est l'attestation d'une occupation de l'acropole au Bronze Récent. Rien ne s'opposait à un tel habitat: la proximité d'autres sites mycéniens incitait à penser que la situation privilégiée de l'acropole ait favorisé l'installation des habitants d'alors, ne serait-ce que sous la forme d'un poste d'observation<sup>33</sup>. En outre, Sylvie Müller avait mis en évidence du mobilier préhistorique (essentiellement mésohelladique et mycénien) provenant des remblais du rempart classique<sup>34</sup>. C'était la première fois que du mobilier préhistorique était découvert par les archéologues suisses à Erétrie. Or il était acquis que cette céramique provenait d'argiles utilisées dans des élévations en briques de l'Age du Bronze. Le problème était dès lors dans l'origine de cette argile jaunâtre, et, partant, de ce matériel en partie mycénien.

<sup>31</sup> Fouille «Bouratza»: AntK 25, 1982, 158-160. Fouille P. Thémélis: AÉphem 1969, 143-178.

<sup>32</sup> N'oublions pas qu'à l'époque le niveau de la mer était environ 4 m plus haut et que le rivage passait juste sur la future agora et remontait en direction de la Porte de l'est, cf. E. Cambouroglou, Ερέτρια. Παλαιογεωγραφική και γεωμορφολογική εξέλιξη κατά το Ολόκαινο. Σχέση φυσικού περιβάλλοντος και αρχαίων οικισμών (1989) 211 et fig. 110 et 125. A 5 km à l'est d'Erétrie, E. Sakellarakis a découvert sur la colline de Magoula un habitat HA-HM, témoignage supplémentaire d'une certaine densité d'occupation à cette époque, cf. Αρχαίον Ευβοϊκών Μελετών 28, 1988/89, 91-104.

<sup>33</sup> A part la synthèse de Sampson *op.c.* (*supra* note 30), voir E. Sakellarakis, Αμάρυνθος-Παλιοχώρα και η σχέση της με την Ερέτρια στα Μυκηναϊκά χρόνια, Annals of Anthropology and Archaeology 1, 1986, 67-70.

<sup>34</sup> *l.c.* (*supra* note 6) 13.

<sup>29</sup> Datation provisoire obtenue grâce au matériel céramique, notamment un cratère type «deep bowl» (cf. P. A. Mountjoy, Mycenaean Decorated Pottery. A Guide to Identification (1986) 190-192 (FS 285), *pl.* 31,4. Ce matériel est à mettre en relation avec le niveau de circulation ST 18.

<sup>30</sup> Pour l'Eubée, voir la synthèse de A. Sampson, Προϊστορικές θέσεις και οικισμοί στην Εύβοια, Αρχαίον Ευβοϊκών Μελετών 23, 1980, 91-249.

Les fouilles de cette année ont, croyons-nous, répondu à cette question: tous ces remblais argileux sont en fait la démolition de l'occupation préhistorique de l'acropole, bien mise en évidence dans le sondage 9 sud. Les remblais nécessaires à l'élévation du rempart d'époque classique proviendraient donc de l'acropole elle-même, et plus précisément du plateau sommital. Il serait toutefois imprudent d'y voir l'ancienne Erétrie; l'état actuel de la recherche ne permet pas de conclure à une occupation importante. La mise au jour d'un établissement mycénien sur l'acropole confirme l'origine très ancienne de l'occupation du site.

Le troisième point fort de cette campagne est l'ensemble de structures mis au jour dans le sondage 8. Bien que leur attribution aux travaux de ravalement et à l'établissement d'un sanctuaire hellénistique reste hypothétique, aucun élément n'est venu infirmer l'idée que le plateau sommital ait été l'objet d'un vaste remaniement au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'établissement de terrasses à cette époque et les objets découverts incitent toujours plus à y voir un espace réservé de caractère religieux, sans pour autant que son attribution à une divinité puisse être précisée davantage.

*P.F.*

### *Détermination de l'âge au décès d'enfants inhumés dans les tombes ST 8 et ST 16*

Cette analyse présente la particularité de se fonder sur des documents de terrain et non directement sur les ossements. La précision de la documentation, relevés à l'échelle 1:2 et photos, a permis d'appliquer, sans trop de risques d'erreur supplémentaire, deux méthodes couramment employées pour l'estimation de l'âge au décès des non-adultes. La première se base sur l'observation de la maturation dentaire (G. Olivier, *Pratique anthropologique* [1960]); la seconde méthode est basée sur la mesure de la longueur maximale des os longs qui permet d'entrer dans des tables de correspondance avec l'âge (A. Alduc-Le Bagousse, *Estimation de l'âge des non-adultes: maturation dentaire et croissance osseuse. Données comparatives pour deux nécropoles médiévales basnormandes*, dans: L. Buchet [éd.], *Anthropologie et histoire ou anthropologie historique? Actes des Troisièmes Journées anthropologiques de Valbonne* [28-30 mai 1986], *Notes et monographies techniques* 24, 1988, 81-103).

ST 8: présence à la fois de dents déciduales et des premières dents permanentes. Cet enfant est décédé vers l'âge de 6-7 ans, ce que ne contredisent pas les dimensions estimées des os longs.

ST 16: absence de dents ou bourgeons dentaires chez les deux individus inhumés.

IND A: mesures des longueurs maximales du fémur, de l'humérus et du tibia sur le relevé de terrain. Elles correspondent à la classe de décès 0-6 mois, cependant les valeurs sont parmi les plus faibles de la classe. La mort est survenue très probablement à un moment proche de la naissance.

RT A: mesures des longueurs maximales de l'humérus et du péroné. On peut conclure à un décès dans la même tranche d'âge que pour IND A.

*Geneviève Perréard Lopreno*

Laboratoire de paléanthropologie du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève

## TABLE DES PLANCHES

- Pl. 30, 1 Sondage 8, partie sud. Vue générale; au centre, M 13. Sur la droite, M 16 et M 21, et à gauche M 14 et M 15. Vue de l'ouest.
- Pl. 30, 2 Sondage 8, partie nord. Vue générale prise du sud. Sur la gauche, M 17; au centre, M 7. De part et d'autre, on distingue bien le relief tourmenté de la roche naturelle.
- Pl. 30, 3 Sondage 9, partie nord. Vue générale prise du sud. Au premier plan, on voit M 18 implanté à même la roche naturelle, derrière les deux tombes à ciste ST 8 (ouverte) et ST 16 (encore couverte); enfin on aperçoit au fond, en coupe, les niveaux argileux clairs mésohelladiques.
- Pl. 30, 4 Tombe ST 8, inhumation d'un enfant en position fœtale.
- Pl. 31, 1 Tombe ST 16, coupe ouest après la première rectification. On distingue le fin niveau de cailloutis et la recharge qui scellent ST 16 (niveau de circulation?).
- Pl. 31, 2 Tombe ST 16: après dégagement du comblement, apparition des deux individus IND A et RT A. On voit bien le crâne de RT A qui couvre partiellement celui de IND A.
- Pl. 31, 3 Sondage 9, partie sud, vue générale prise du sud. Au centre, on voit M 22, juste derrière les dalles de M 20. Au pied de M 22, on aperçoit M 23 après démontage partiel pour rectification de la coupe est. En haut à gauche, on distingue l'un des nombreux fragments architecturaux abandonnés sur le plateau sommital.
- Pl. 31, 4 Cratère mycénien provenant du sondage 9, partie sud (Helladique Récent IIIC).

## FIGURES DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Plateau sommital. Plan schématique des vestiges.
- Fig. 2 Sondage 8. Plan pierre à pierre des structures.
- Fig. 3 Sondage 9. Plan pierre à pierre des structures.
- Fig. 4 Sondage 9, partie nord. Coupe stratigraphique, vue est.
- Fig. 5 Sondage 9, partie nord. Tombe préhistorique ST 8.
- Fig. 6 Sondage 9, partie nord. Tombe préhistorique ST 16.

Photos et dessins sont de l'auteur (sauf *fig. dans le texte 2* et *3*: Elena Lambrinou)

Die Grabungskampagne des Sommers 1994 im Gymnasion von Eretria diente der Erforschung noch nicht freigelegter Räume im Nordwesten und Nordosten des Gymnasions (Sondagen 94.1–94.6, *Textabb. 1*)<sup>1</sup>.

### Raum J

Im Jahre 1895 schnitten amerikanische Archäologen den südlichen Teil des Raumes J an und rekonstruierten ihn im Norden und Westen als geschlossen (*Textabb. 2*)<sup>2</sup>. 1964 führte die Schweizerische Archäologische Mission in Raum J zwei Abhübe durch, die chronologisch durchmisches Fundmaterial zum Vorschein brachten<sup>3</sup>.

Das Ziel der diesjährigen Sondagen (94.1 und 94.2, *Textabb. 1*) war es, Auskunft über Form und Funktion dieses Raumes zu erhalten. Die folgenden Fragen sollten dabei besondere Berücksichtigung finden: Handelt es sich um einen geschlossenen oder einen exedraförmigen, nach Westen offenen Raum? Wie sah der Boden aus und auf welchem Niveau lag er gegenüber den südlich gelegenen Räumen I und H? War der Westfront des Gymnasions eine Portikus vorgelagert?

Im Nordwesten von Raum J (Sondage 94.1, *Textabb. 1*) kam eine nordsüdlich verlaufende Mauer zum Vorschein, die im Norden durch einen L-förmigen Winkelstein nach

Westen umbiegt (*Taf. 32, 1*). An den Winkelstein ist ein weiterer Block angefügt, der sich jenseits der Sondage nach Westen fortsetzt. Für den Bau der Nord-Süd-Mauer musste der nach Norden ansteigende Akropolisfelsen stellenweise behauen werden, wie beispielsweise im Süden, wo ein Fundamentgraben angelegt wurde. Eine erste Durchsicht des darin gefundenen Materials scheint für die Errichtung der Mauer einen *terminus post quem* in späthellenistischer Zeit zu ergeben. Die östliche Mauerfläche ist nur grob behauen (gepickt), die westliche Seite hingegen weist eine sorgfältig auf Sicht gearbeitete Fläche auf.

Aufgrund des hoch anstehenden Akropolisfelsens liegt das Gehniveau im Vergleich zu den südlich gelegenen Räumen I und H etwa einen Meter höher. Der Grabungsbefund lässt auf einen einfachen Lehmestrich schliessen.

Bei den Ausgrabungen von 1895 wurde in 4,50 m Entfernung vor der Schwelle von Raum H ein Stylobat mit unkannelierter Säulentrommel gefunden (*Textabb. 2*), was die amerikanischen Archäologen veranlasste, von einer Portikus zu sprechen<sup>4</sup>. Bei der 1994 in Raum J ausgegrabenen Nord-Süd-Mauer, die nach Westen umbiegt und in der Flucht des Einganges von Raum H liegt, handelt es sich um die nördliche Begrenzung dieser Portikus. Westlich der Räume H, I und J erstreckte sich also ein Säulenvorbau. Ob es sich um eine an den Schmalenden umbiegende Portikus handelte oder die Wangen durch Mauern hochgezogen waren, bleibt noch unklar. Von der nördlichen Begrenzung konnte bisher erst ein kleiner Teil ausgegraben werden, der keine Folgerungen diesbezüglich zulässt. Es kann hingegen als gesichert gelten, dass die Portikus in dorischer Ordnung erbaut war<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> a.O. (oben Anm. 2) 160. Die Säulentrommel ist heute verschwunden, der Stylobat zeichnet sich noch im Gelände ab.

<sup>5</sup> Einerseits erwähnen die amerikanischen Archäologen eine unkannelierte Säulentrommel auf dem Stylobat (a.O. [oben Anm. 2] 160), andererseits wurde 1964 bei den Ausgrabungen der Schweizerischen Archäologischen Mission südwestlich von Raum H ein dorisches Kapitell gefunden (Inv. M 20, Museum Eretria), das einen unkannelierten Schaft aufweist und somit mit grosser Wahrscheinlichkeit zu derselben Säule gehört.

<sup>1</sup> Die Kampagne dauerte vom 15. August bis zum 20. September 1994. Daran teilgenommen haben Béatrice Blandin (Universität Lausanne), Jeannette Kraese (Universität Neuenburg), Elena Lambrinou (Architektin, Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland) und Gilles Margueron (Universität Freiburg). Die Betreuung des Fundmaterials im Museum wurde von Ferdinand Pajor (Universität Lausanne) und zeitweise von Nina Mekacher (Universität Bern) sichergestellt. Kristine Gex (Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland) vertrat während der Dauer der Ausgrabung die wissenschaftliche Sekretärin Sylvie Müller. Pierre Gex (Geophysiker, Universität Lausanne) führte geophysikalische Messungen im Gelände um das Gymnasion durch, die im Sommer 1995 weitergeführt werden. An dieser Stelle sei allen Teilnehmern für ihre Mitarbeit gedankt.

<sup>2</sup> R. B. Richardson, *AJA* 11, 1896 (1st series) 153 Abb. 1; 160.

<sup>3</sup> Tagebuch 1964/1965 Bd. 1: 9. April (unpubliziert). Die Fundkomplexe (FK 227 und FK 229) wurden mit «Terre tombée. Dégagement» bezeichnet.

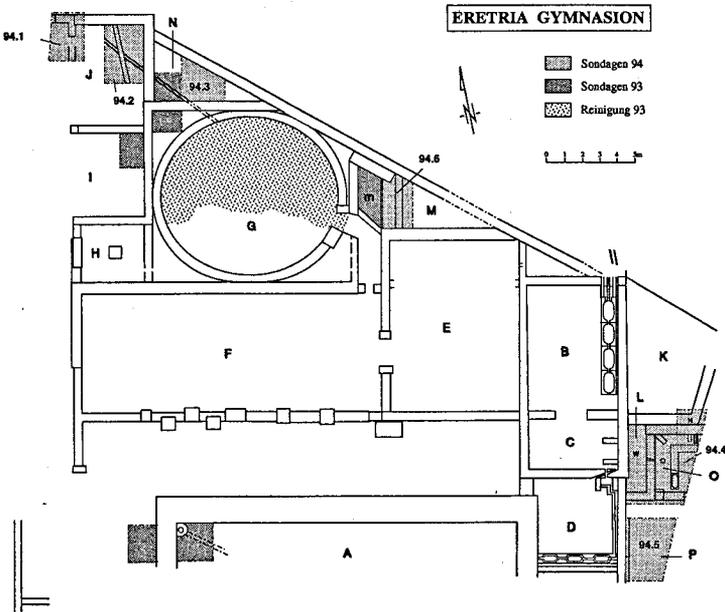


Abb. 1

Die Ostmauer des Raumes J verschliesst den Winkelraum N, der dadurch keinen sichtbaren Zugang mehr aufweist. Die Fundamente der Ostmauer liegen auf der Erdauffüllung, welche eine darunter verlaufende Wassergrube (siehe unten) verschliesst. Die Ostmauer bindet in die Nordmauer desselben Raumes ein, ist also gleichzeitig entstanden. Die Nordmauer liegt zum Teil auf dem L-förmigen Winkelstein der in Sondage 94.1 gefundenen Nord-Süd-Mauer und ihrem nach Westen sich fortsetzenden Arm auf, ist demnach später als diese errichtet worden.

Die erwähnte, bereits 1993 in Sondage 93.3-N angeschnittene Wassergrube<sup>6</sup> wurde auch in Schnitt 94.2 gefunden (*Taf. 32, 2*). Dabei handelt es sich um eine in den anstehenden Felsen gearbeitete Rinne von 12 cm Breite, deren Seitenwände teilweise gestuft sind<sup>7</sup>. An einigen Stellen wurde der Felsen mehr als einen halben Meter abgetragen, um ein gleichmässig schwaches Gefälle von 0,3% zu erhalten<sup>8</sup>. Die Rinne setzt sich unterhalb der Tholosummantelung fort und ist noch im Innern der Tholos in der Nordwand sichtbar, wo sie durch einen Steinblock verschlossen wurde<sup>9</sup>. Damit steht fest, dass

<sup>6</sup> AntK 37, 1994, 104 Taf. 24, 4.

<sup>7</sup> Von der einst vielleicht vorhandenen Abdeckung wurden keine Reste gefunden.

<sup>8</sup> Die Angabe des Gefälles mit 0,3% ist als provisorisch zu betrachten, da die Berechnung nur auf dem bisher ausgegrabenen Teil von 6,50 m Länge basiert.

<sup>9</sup> Innerhalb der Tholos konnten weder eine Fortsetzung der Wasserleitung noch Fragmente eines Auffangbeckens gefunden werden.

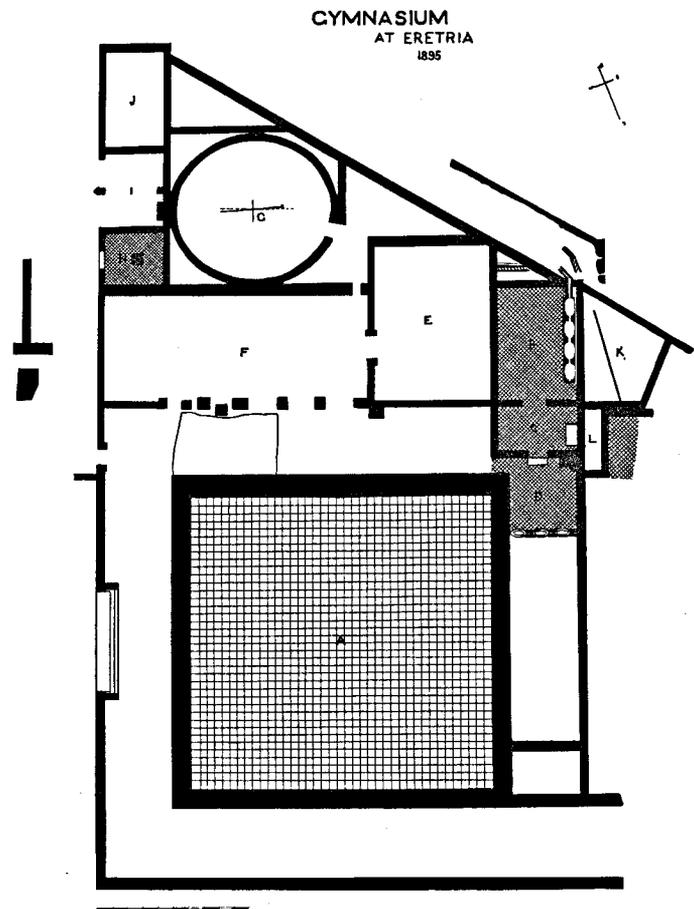


Abb. 2

die Rinne durch den Bau der Tholos unterbrochen wurde. Bevor die Tholos erbaut wurde, verlief die Wassergrube nach Osten im Felsen weiter. Bei der in der Ostmauer von Raum E noch sichtbaren Wassergrube handelt es sich wahrscheinlich um die Fortsetzung dieser Wasserleitung.

Wohin wurde das Wasser nach der Unterbrechung der Wassergrube durch den Bau der Tholos geleitet? Es scheint sinnvoll anzunehmen, dass das gefasste Wasser in eine andere Rinne umgeleitet wurde. In welche Rinne, wo im Leitungsverlauf und wann dies geschah, bleibt zu erforschen. Innerhalb von Sondage 94.2 wurde eine zweite Wasserleitung gefunden, welche die in den Felsen gehauene Rinne in nordsüdlicher Richtung überquert (*Taf. 32, 2*). Sie ruht auf der Auffüllung, welche die in den Felsen gearbeitete Wassergrube verschliesst. Für den Bau dieser jüngeren Leitung musste der anstehende Felsen in nordsüdlicher Richtung abgehauen werden (*Taf. 32, 2*). Diese Wasserleitung besteht aus U-förmigen Terrakotta-Elementen, deren Stossfugen durch Lehmörtel abge-

dichtet sind<sup>10</sup>. Im nördlichen Teil weist die Leitung Unregelmässigkeiten auf, die auf Reparaturen schliessen lassen<sup>11</sup>. Auf der ausgegrabenen Länge beträgt das Gefälle dieser Wasserleitung 12,6% und ist somit bedeutend steiler als die in den Felsen gearbeitete Wasserrinne mit 0,3% Gefälle. Die Wasserleitung war durch Terrakottaplatten abgedeckt, welche die Verschmutzung des Wassers verhindern sollten. Bei diesen Platten handelt es sich um Bauziegel, die jeweils auf einer der Schmalseiten gebrochen sind<sup>12</sup>. Keines der Bauziegelfragmente liess sich zu einem ganzen zusammenfügen; aus diesem Grund muss die Gesamtlänge offen bleiben. Auf der nach unten gerichteten Seite tragen die Platten in Längsrichtung verlaufende wellenlinienförmige Eindrücke, auf der Oberseite sind hingegen schräge Rillen eingetieft<sup>13</sup>. Auf beiden Seiten findet man Reste von Kalkmörtel, die aus der ersten Verwendung als Bauziegel in einem (unbekannten) Bauzusammenhang stammen<sup>14</sup>.

Woher die Wasserleitung kommt, ist zum jetzigen Zeitpunkt noch unbekannt. Im Norden mündet sie in die Nordmauer. Ersetzte sie die in den Felsen gearbeitete Wasserrinne? Wohin wurde das Wasser geführt? Südlich der Sondage 94.2 liegt der Raum I. Das Wasser wurde

nicht in diesen Raum geleitet, wie die 1993 in der Nordostecke des Raumes durchgeführte Sondage 93.5 gezeigt hat<sup>15</sup>. Hier wurden weder ein Wasserreservoir, noch ein Auffangbecken oder eine ableitende Einrichtung gefunden. Aus diesem Grunde ist anzunehmen, dass das Wasser noch innerhalb von Raum J gesammelt wurde. Ob diese Vermutung zutrifft und wozu allenfalls an dieser Stelle des Gebäudes Wasser benötigt wurde, werden neue Sondagen zeigen.

### *Winkelräume N und M*

Durch die Vergrösserung des letztjährigen Schnittes im Winkelraum N (Sondage 94.3, *Textabb. 1*) wurde deutlich, dass für die nördliche Mauer der Tholosmanteleung ein Fundamentgraben in den gewachsenen Boden angelegt worden war. In dieser Mauer wurde eine auf dem Felsen aufliegende, in horizontaler Lage eingebaute Grabstele mit dem Namen *ΑΣΠΑΣΙΟΣ* gefunden<sup>16</sup>. Die an der Oberfläche grob gepickte Stele weist am oberen Rand ein ausgespartes Band mit der Inschrift auf<sup>17</sup>. Diese Stele ist die zweite als Mauerblock wiederverwendete Inschrift in der nördlichen Umfassungsmauer der Tholos. Bereits 1964 wurde etwas östlicher und in einer der oberen Mauerlagen eingelassen eine Inschrift aus spätklassischer Zeit mit dem Namen *ΚΕΤΑΗΣ* gefunden<sup>18</sup>.

Die Sondage in Raum M (Sondage 94.6, *Textabb. 1*) zeigte, dass der hier anstehende Felsen auch östlich des in Raum M gefundenen Mauerfundamentes bearbeitet ist.

<sup>10</sup> Maße der Leitungselemente in Terrakotta: L. 61 cm, Breite 24 cm, H. 20 cm, Wanddicke 3 cm, innerer Dm. 18 cm. In den Ecken hat sich stellenweise eine lehmige Ablagerung gebildet. An den Aussenseiten sind diese Elemente den Kanten entlang mit einem *Π*-förmigen, leicht erhöhten Band versehen.

<sup>11</sup> So fehlt dem ersten und zweiten Leitungselement jeweils die westliche Wandung. Diese wurde durch einen Felsbrocken, ein Dachziegelfragment sowie ein vertikal verlegtes Bauziegelfragment ersetzt.

<sup>12</sup> Alle Bauziegel sind 23 cm breit und 6,5–7 cm dick. In der erhaltenen Schmalseite weisen sie ein durchgehendes Loch von 2,5 cm Durchmesser auf. Aufgrund ihrer Ähnlichkeit mit den Bauziegeln aus der Tholos wird analog auf der anderen Schmalseite ein Loch angenommen.

<sup>13</sup> Diese hier als Deckplatten wiederverwendeten Bauziegel entsprechen in ihrer Art denjenigen in der Tholos. Die Beispiele aus der Tholos sind aber mit einer Breite von 30 cm und einer Länge von 50 cm grösser.

<sup>14</sup> Auf dem Kalkmörtel befinden sich zudem Spuren von wellenlinienförmigen Eindrücken, die von dem einst daraufliegenden Bauziegel herrühren.

<sup>15</sup> AntK 37, 1994, 103 Abb. 2.

<sup>16</sup> Eine weitere Grabstele, die den Namen *ΚΑΜΜΙΕ* trägt, wurde als Unterlage für den Schwellenblock des Tholoseingangs wiederverwendet (Grabungskampagne 1993). Alle Inschriften, die im Zusammenhang mit dem Gymnasion von Eretria stehen, werden von Denis Knoepfeler bearbeitet.

<sup>17</sup> Grösse der Stele: 27 × 48 cm, Breite des Schriftbandes: 10 cm, Schriftgrösse: 3,5–4 cm. Gemäss der Klassifizierung der Grabstelen Eretrias durch Ch. Dunant gehört diese Stele zum Typ IB (vgl. Ch. Dunant, *Stèles funéraires*, in: Eretria VI [1978] 21f.). Aufgrund des Schriftcharakters dürfte sie ins 4. Jahrhundert v. Chr. zu datieren sein.

<sup>18</sup> Ch. Dunant, *ADelt* 20, 1965 Chronika 284; P. Auberson und K. Schefold, *Führer durch Eretria* (1972) 102.

Insbesondere war ein in nordsüdlicher Richtung verlaufender, 40 cm breiter und 10 cm tiefer Streifen mit einer Neigung von 9% aus dem Felsen gehauen worden. Über seine Funktion besteht noch Unklarheit<sup>19</sup>.

Die bereits 1993 in Raum M gefundene Brandzerstörungsschicht kam auch in der diesjährigen Sondage zum Vorschein. Es wurden jedoch weniger und nur im westlichen Teil der Sondage 94.6, wo der Felsen bearbeitet ist, Dachziegel gefunden. Dieser Fundumstand erlaubt die Annahme, dass Raum M mit einem Dach überdeckt war, der Bereich östlich davon hingegen nicht<sup>20</sup>.

### *Die Räume südlich von Raum K*

Raum K sowie die südlich gelegenen Räume weisen keinen Zugang von den heute sichtbaren Räumen B, C oder D auf. Es stellt sich die Frage, ob Raum K und die südlich gelegenen Räume zur Gymnasionsanlage oder zu einem anderen Komplex gehörten.

Durch die südlich an Raum K angelegten Sondagen (94.4 und 94.5, *Textabb. 1*) kamen die Räume L, O und P zum Vorschein<sup>21</sup>. Die Mauern des Raumes L wurden bereits 1895 von den amerikanischen Archäologen freigelegt<sup>22</sup>, doch sind von den Ausgräbern keinerlei Angaben zum Grabungsbefund oder zur Funktion des Raumes gemacht worden. Auch nach der neuen Ausgrabung bleibt seine Funktion vorläufig unklar. Der Eingang dieses 1,05 × 3,95 m kleinen Raumes befand sich einst wahrscheinlich im Norden, wo er durch eine Trommel einer kannelierten dorischen Säule<sup>23</sup> und kleinere Steine ver-

schlossen wurde. Dieser Verschluss ruht quer auf dem Fundamentgraben der Ostmauer des Raumes L, ist demnach später als diese errichtet worden. Die Ost- und Südmauer des Raumes sind durch einen Winkelstein verbunden, der ihre gleichzeitige Erbauung beweist. In der Ostmauer von Raum L, etwas nördlich der Mitte, wurde eine Wasserrinne aus weissem Kalkstein gefunden. Die nur 3,5 cm tiefe Rinne weist einen U-förmigen Querschnitt auf, der sich von 6 cm zu einem 3,5 cm schmalen Ausguss zum östlich gelegenen Raum O verengt (*Taf. 32, 3*)<sup>24</sup>. In der westlichen Seite der Wasserrinne, die abgestuft ist, war einst wahrscheinlich eine von Raum C kommende Wasserleitung eingefügt<sup>25</sup>.

Im nördlichen Teil von Raum L stiessen wir auf ein ost-westlich orientiertes Grab, das durch einen grossen Stein an der Oberfläche gekennzeichnet war. Das Grab besteht aus 2 cm dicken, hochkant in die Erde gesteckten, an der Oberkante gebrochenen Strateren, die einen von Westen nach Osten breiter werdenden Bereich umschliessen. Im östlichen Teil des Grabes wurden wenige Knochenreste, einige Kohlestücke und fragmentierte Keramikgefässe gefunden. Der westliche Teil hingegen war ohne Funde. Das Grab wurde sekundär angelegt, da es über dem Fundamentgraben der Ostmauer von Raum L liegt. Es wurde nicht in unberührtem Zustand vorgefunden<sup>26</sup>. Wahrscheinlich wurde es in Mitleidenschaft gezogen, als die amerikanischen Archäologen 1895 auf die Mauern von Raum L stiessen. Tatsächlich reichte die Grabung der Amerikaner südlich des Grabes bis in tiefe Schichten, wodurch sich unsere Annahme erhärtet.

<sup>19</sup> In Anbetracht der Neigung könnte es sich um eine Wasserrinne handeln. Eine weitere Möglichkeit wäre, diesen Streifen als Fundamentgraben für eine Mauer zu interpretieren.

<sup>20</sup> Im östlichen Teil des Raumes M lässt sich heute aufgrund des an der Oberfläche sichtbaren Felsens nicht mehr überprüfen, ob ein Dach den ganzen Raum bedeckte. Es ist aber anzunehmen, dass der unregelmässig anstehende Felsen nicht überdacht wurde.

<sup>21</sup> Die Sondage 94.4 wurde im Verlaufe der Grabung in 94.4-W, 94.4-O und 94.4-N unterteilt.

<sup>22</sup> a.O. (oben Anm. 2) 162.

<sup>23</sup> Das Säulenfragment besteht aus Kalktuff und weist in der Mitte Anathyrose auf. Erhaltene Länge der Säulentrommel: 50 cm, Dm. 54 cm. Anzahl Kanneluren: 20.

<sup>24</sup> Das Gefälle dieses kurzen Teilstückes beträgt 3,75%.

<sup>25</sup> Im nördlichen Teil von Raum L fanden wir ein Fragment einer Wasserleitung aus Terrakotta, das nicht mehr *in situ* war. Möglicherweise handelt es sich um ein zur Wasserrinne in der Ostmauer von Raum L gehöriges Leitungsstück.

<sup>26</sup> Die Steinplatte befand sich nicht mehr genau über dem Grab, sondern etwas südlich verschoben. Die zur Begrenzung verwendeten Dachziegel waren alle auf gleicher Höhe abgebrochen, und die Grabbeigaben bestehen aus einzelnen, nicht zusammengehörenden Fragmenten verschiedener Gefässe.

1895 schnitten die amerikanischen Ausgräber den Raum O im Nordwesten an (*Textabb. 2*). Ihren Beobachtungen zufolge waren die westliche Seitenwand und der Boden mit sehr hartem Ziegelmörtel überdeckt, der mit Stein- und Marmorsplittern durchmischt war<sup>27</sup>. Der Ausgräber R. B. Richardson äusserte die Vermutung, dass es sich dabei um eine Zisterne handeln könnte<sup>28</sup>. Die nördliche, südliche und westliche Begrenzung des Raumes wurde durch die diesjährige Grabung freigelegt (Sondage 94.4-O, *Textabb. 1*; *Taf. 32, 4*). Das östliche Ende liegt ausserhalb der Grabungsgrenze, weshalb die Gesamtgrösse des Raumes noch nicht bestimmt werden kann. Der Eingang zu diesem Raum befindet sich wahrscheinlich im noch nicht ausgegrabenen Teil. Die Wände und der Fussboden sind mit hydraulischem Mörtel ausgestrichen, der stellenweise eine Dicke von 7,5 cm aufweist. Der Boden ist nach Südosten geneigt, wo sich in der Südmauer eine rechteckige Abflussöffnung befindet. In diesem Raum wurde zweifellos Wasser gebraucht. In einem Abstand von etwa 50 cm von den Seitenwänden weist der Fussboden einen winkelförmigen Graben auf (*Taf. 32, 4*). In diesem hat sich im Süden ein Bassin erhalten. Nördlich davon wurden keine weiteren Becken oder -fragmente gefunden; es ist aber anzunehmen, dass da einst ebenfalls Bassins verbaut waren. Das in den Boden eingelassene Becken gleicht den als Fusswannen interpretierten Bassins in Raum D. Auch dieses könnte der Fusswäsche gedient haben. Entlang der West- und Nordmauer des Raumes O war wahrscheinlich eine umlaufende Sitzbank angebracht, von welcher heute nur noch die im Ziegelmörtel ausgesparten Auflager erhalten sind. In der Nordwestecke der Sondage wurde ein Kalksteinsockel mit sorgfältig gearbeitetem Profil gefunden, dessen Funktion noch nicht mit Sicherheit gedeutet werden kann. Raum O war mit einem Dach gedeckt, wie die zahlreichen Dachziegel in der Zerstörungsschicht zeigen.

Südlich von Raum O (Sondage 94.5, *Textabb. 1*) kamen das Fundament der Ostmauer von Raum D sowie ein Lehmestrichboden zum Vorschein. Auf dem Bodenniveau wurde im Norden eine Feuerstelle angeschnitten, die in funktionellem Zusammenhang mit Raum O stehen könnte. Es ist denkbar, dass diese Feuerstelle zur Erwärmung des Wassers diente, das dann in Raum O verwendet wurde. Eine dicke Zerstörungsschicht aus Dachziegeln, Asche und Kohle beweist, dass auch dieser Bereich ursprünglich überdacht war (Raum P, *Textabb. 1*).

Wir können also festhalten, dass östlich der Räume B, C und D des Gymnasions ein Raumkomplex (Räume K, L, O, P) angeschoben ist, der sich weiter nach Osten, jenseits der Sondagen 94.4 und 94.5, fortsetzt. Aufgrund des Grabungsbefundes in Raum O (hydraulischer Mörtel, Waschbecken, Wasserzuleitungen und -ableitungen) könnte es sich dabei um den Teil einer Badeanlage handeln. Die Erweiterung eines Gymnasions durch den Anbau eines Badetraktes ist auch anderswo belegt, so in der *Palestre du Lac in Delos*<sup>29</sup>. Andere Gymnasia, wie beispielsweise das Gymnasion in Samos<sup>30</sup>, wurden in römischer Zeit vollständig zu Thermen umgebaut. Das Gymnasion von Eretria könnte sich somit als neues Bindeglied zwischen dem griechischen Gymnasion und den römischen Thermen erweisen.

Durch die Fortsetzung der Grabungstätigkeit im Sommer 1995 hoffen wir, neue und klärende Befunde zu den angeschnittenen Fragestellungen sowie ein vollständigeres Bild der Gesamtanlage gewinnen zu können.

<sup>29</sup> J. Delorme, *Exploration archéologique de Délos XXV. Les Palestres* (1961) 77ff. Für weitere Beispiele von Gymnasia, welche durch einen Badetrakt ergänzt wurden, siehe J. Delorme, *Gymnasium. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce* (1960) 247ff.

<sup>30</sup> W. Martini, *Das Gymnasium von Samos (= Samos XVI, 1984)*. Für weitere Beispiele siehe vorige Anm.

<sup>27</sup> a.O. (oben Anm 2) 162.

<sup>28</sup> Ebenda 163.

## TAFELVERZEICHNIS

- Taf. 32, 1 Raum J, Sondage 94.1. Nordsüdlich verlaufende Mauer und L-förmiger Winkelstein.
- Taf. 32, 2 Raum J, Sondage 94.2. In den Felsen gehauene Wasserrinne, die von einer Terrakottaleitung überquert wird (hier ohne Deckplatten abgebildet).
- Taf. 32, 3 Raum L. Detail mit Wasserrinne in der Ostmauer.
- Taf. 32, 4 Raum O, Sondage 94.4-O. Mit hydraulischem Mörtel ausgestrichener Raum und in Boden eingelassenes Becken.
- Phot. Elena Mango

## TEXTABBILDUNGEN

- Abb. 1 Schematischer Grundriss des Gymnasions von Eretria mit den 1993 und 1994 durchgeführten Sondagen. Zeichnung José Bernal/Elena Mango.
- Abb. 2 Plan des Gymnasions von 1895. Nach AJA 11, 1896 (1st series) 153 Abb. 1 und Phot. American School of Classical Studies at Athens.



1



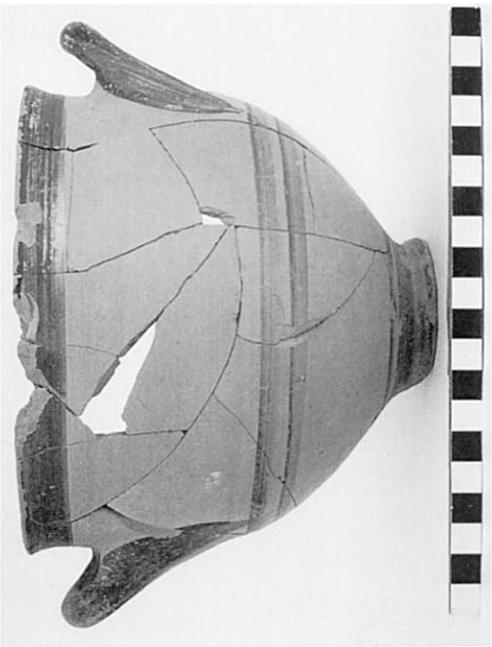
2



3



4



4



3



1



2



1



2



3



4